

LE CENTRE LE PLUS INTIME

L'effrayante étrangeté de la situation dans laquelle l'Eglise doit annoncer à une humanité désespérée le message fou d'une espérance universelle, **qu'a-t-elle à voir avec la dévotion au Cœur de Jésus ?**

L'homme religieux, à la recherche d'une unité ultime du mystère, recourt à des « archétypes » : des mots qui recèlent mystérieusement tout un infini...

Le mot « **cœur** » est très certainement l'un de ces mots. Il désigne le centre le plus intime, où toute multiplicité est encore une. Aussi, en disant : « **Cœur de Jésus** » nous évoquons ce que Jésus a de plus intime ; nous signifions que ce centre est rempli du mystère de Dieu ; nous disons que dans ce cœur - en opposition tragique, effrayante, avec toutes nos expériences de vide, de néant et de mort- règne l'amour infini par lequel Dieu lui-même se donne. Nous le confessons dans la détresse qui fond sur nous ; c'est alors surtout que nous avons toutes les raisons de porter notre regard sur Celui dont le Cœur a été transpercé.

Certes, pour de nombreux chrétiens, « Cœur de Jésus » peut apparaître comme un simple doublet verbal de « Jésus Christ ». Pourtant celui qui, dans l'aventure de son expérience religieuse, a eu l'occasion d'expérimenter davantage l'inouïe hauteur, profondeur, longueur et largeur de la réalité du salut, celui-là ne peut cesser de se redire qu'elle est le centre ultime et la vérité dernière de cette prodigieuse multiplicité de vie et de mort, de perte et de salut, de rires et de pleurs, de lumière et de ténèbres. Alors il dit : « Cœur de Jésus » ; alors, **il se tourne vers comme Cœur transpercé et aimant**, qui nous aime dans nos ténèbres sans issues, comme Cœur qui est le Cœur même de Dieu et nous livre, sans l'épuiser, le mystère primordial de Dieu.

Il n'y a qu'un lieu existentiel où l'homme puisse abandonner entièrement et sans conditions ce qu'il a de plus personnel, son salut - or, celui-ci repose radicalement sur la valeur finale de sa décision libre - sans être anéanti, sans tomber dans le désespoir de la damnation : **c'est Dieu, expérimenté comme Miséricorde.**

L'homme doit s'en remettre totalement à Dieu, sans conditions, sans réserve, dans cette disposition qui a nom foi et espérance. Mais il n'en est capable que s'il se livre à Dieu comme à l'amour auquel il peut et doit croire, et dont il peut et doit espérer que le don lui en sera fait. Poser cet acte de foi

de façon consciente et réfléchie ne lui est possible que devant Jésus Christ crucifié et ressuscité, devant son Cœur transpercé.

Ce Cœur s'est abandonné lui-même à la détresse inexorable de la mort et de la déréliction divine ; il s'est livré au jugement de Dieu sur le monde. Ce Cœur nous donne le courage, dans l'oubli de nous-mêmes, de croire au don chaque fois renouvelé de son amour personnel pour chacun.

Nous contemplons le Cœur du Seigneur, et la question, décisive pour l'éternité, envahit le fond de notre être, de notre cœur et de notre vie :

« *M'aimes-tu ? M'aimes-tu tellement que cet amour, dans sa force invincible, crée pour moi une éternité bienheureuse, la mienne ?* » A cette question, pas de réponse qui cesserait d'être un mystère, pas de réponse que l'on pourrait se donner à soi-même. Car elle plonge dans le mystère que le Cœur de Jésus nous a rendu proche.

« Dieu, mystère éternel, immensité sans nom, bienheureux abîme qui remplis tout et n'es enclos par rien, tu as prononcé ta Parole éternelle dans ta création et dans notre existence, afin que ton mystère éternel nous devienne l'indicible proximité salvatrice et le centre même du monde. Nous contemplons cette Parole que tu as proférée, nous regardons celui qui est le cœur du monde, nous jetons les yeux sur le cœur de ton Fils, transpercé par nous. Tout ce qu'il y a d'incompréhensible en nous et dans notre existence trouve un abri dans ce cœur ; toute notre angoisse existentielle est assumée par lui, toute élévation et toute sainteté font retour à lui, comme à leur source. En lui, tout trouve sa véritable essence et se reconnaît comme amour. Tout s'unifie dans le mystère qui est l'amour bienheureux. »

La dévotion au Cœur de Jésus ne peut vraiment pas s'enseigner du dehors. Chacun doit tenter d'approcher son mystère ; aux heures claires ou sombres de la vie, il doit une bonne fois essayer de faire cette prière : « *Cœur de Jésus, aie pitié de moi !* »

Une telle prière, peut-être faut-il tâcher de la répéter à la manière de la « Prière de Jésus » du pèlerin russe, ou sur le modèle d'un 'mantra'. Par-dessus tout, cependant, on doit faire vitalement l'expérience suivante : ce qu'il y a de plus invraisemblable et, du coup, de plus évident, c'est que Dieu, l'incompréhensible, nous aime vraiment et que cet amour est devenu irrévocable dans le Cœur de Jésus.

